



C'EST UNE MAISON DE VACANCES qui accueille une lignée sur plusieurs générations.

Deux mariages y ont été fêtés, à vingt-quatre ans d'intervalle : une petite-fille et une arrière-petite-fille du couple fondateur de la famille y ont célébré leurs unions respectives. Une grande tente a alors été dressée dans le jardin pour accueillir les invités et tous se sont réjouis d'être témoins de ces jolies histoires qui commençaient.

Certains lieux de la maison donnent à ceux qui les ont vus des comportements, maintes fois répétés, de leurs hôtes d'antan. Ils offrent ainsi à leurs occupants de passage le loisir de convoquer la mémoire de ceux qui y ont été acteurs. Parfois, les lieux restituent spontanément les images.

Ils procurent ainsi des flashes.

Ils ressuscitent pour quelques instants la silhouette du grand-père courbé sur le massif de roses. Il est coiffé de son chapeau de paille, vêtu d'un pull beige en cachemire et d'un pantalon assorti. Légèrement voûté, il tient son râteau à la main et « peigne » ses cailloux blancs. Ramenés patiemment de la plage, ils sont devenus des éléments structurants de son jardin.

En ce 23 décembre, une brume épaisse et tenace a masqué les contours du jardin et dissimulé les rayons du soleil toute la journée. Armelle et Gildas sont, malgré tout, allés au port. La marée était haute. Et pourtant, ils n'ont pu distinguer les vagues venues s'échouer sur la plage.

Le temps était maussade, mais leurs jeux ne l'étaient pas. L'arrivée de leur tante Marie, prévue pour la fin de l'après-midi, stimulait leur imagination enfantine. Tante Marie est astrophysicienne, musicienne et c'est une conteuse extraordinaire.

Leur dîner expédié, les enfants sont remontés dans leur chambre, qu'ils n'ont pas beaucoup quittée. Ils ont repris leurs jeux avec moins d'entrain. Attentifs aux bruits de la maison, ils ont guetté les pas dans l'escalier.

La porte a fini par s'ouvrir. Tante Marie est entrée et s'est installée sur un lit, et voici l'histoire qu'elle leur a racontée :

« Notre premier Noël ici fut celui de mes vingt ans. J'étais étudiante et ne rentrais pas souvent à la maison.

J'ai toujours aimé cette maison. Je me réjouissais que nous nous y retrouvions tous et je voulais profiter de chacun.

Ce jour-là, votre oncle Pierre était déjà là quand j'arrivai et je lui proposai d'aller nous promener après le déjeuner. C'était un grand adolescent de quinze ans, aux cheveux blonds et courts. Il portait des lunettes qui dissimulaient un peu ses beaux yeux bleus.

Nos pas nous menèrent sur la côte sauvage. Les couleurs, le bruit, la force des éléments, la mer déchaînée, les rouleaux

qui se formaient, s'épanouissaient et s'écrasaient accaparèrent dans un premier temps notre attention. Puis nous finîmes par lever les yeux, et notre regard embrassa alors l'horizon, clair et dégagé ! On voyait Belle-Île et le phare des Birvideaux. Le plateau rocheux sur lequel il avait été édifié avait dû causer bien du tourment aux marins pour que des gens aient été suffisamment motivés pour le construire ! Les travaux avaient probablement été malaisés au milieu de l'océan secoué par les vagues et le vent.

Pierre évoqua alors la découverte que, quelques années auparavant, un plongeur avait faite au pied du phare. Quinze canons et un morceau de plaque de cuivre portant une flèche caractéristique de la Marine anglaise avaient reposé là pendant plusieurs dizaines d'années. L'inventeur d'épave avait entrepris des recherches et identifié le navire qui s'était abîmé sur le plateau des Birvideaux.

Pendant les guerres napoléoniennes, les côtes françaises faisaient l'objet d'un blocus par l'armée anglaise. Le *Marlborough* participait à une opération qui devait empêcher le départ d'un convoi d'embarcations chargées de blé et se dirigeant de Lorient à Brest. Un jour brumeux de novembre 1800, entre Quiberon et Groix, nul n'anticipa le changement de relief sous-marin et le *Marlborough* se planta dans les rochers. Il resta échoué là de nombreuses heures. La mer faisait des bonds et enveloppait le navire. L'équipage se délesta d'une partie de son artillerie et, profitant de la marée, remit le bateau à flot. Mais la coque avait souffert, le safran était arraché et

Ce soir-là, tous se sont endormis sans chahut ni tapage, sans même penser aux cadeaux du lendemain. Leurs yeux se sont fermés sur des images de château dans l'écume, de manteaux de feu et de lumière, d'une lumière marquant à jamais l'emplacement de cette ville sous-marine.

